

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(12 octobre - 11 novembre\) Item](#)[308. Paris, Mercredi 6 novembre 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

308. Paris, Mercredi 6 novembre 1839, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Femme \(portrait\)](#), [France \(1830-1848\)](#), [Monarchie de Juillet](#), [Interculturalisme](#), [Louis-Philippe 1er \(1773-1850\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Rossi, Pellegrino \(1787-1848\)](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1839-11-06

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°321/315-316

Information générales

Langue Français

Cote 786, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription 308 Paris le 6 Novembre 1839,

J'ai dîné hier chez les Appony, plus tard j'ai été chez Madame de Boigne. Elle est maintenant fixée ici. Rien ne m'a paru plus ridicule que la demi-heure que j'y ai passé. Il y avait M. de Sainte Beuve (dis-je bien ?). Les premières deux minutes il causait à voix basse avec M. Rossi, lorsque le chancelier est entré. Madame de Boigne sans lui dire bonjour ni bonsoir lui montre M. de Sainte-Beuve, et lui dit qu'il soutient les Jansénistes, depuis cet instant je n'ai plus entendu que Pascal Arnaud, Nicole, avec un flux de phrases, de sentences d'un côté et de l'autre à tel point qu'il a été impossible de dire un mot ou d'avoir une idée. Un fond, j'avais bien envie de rire. C'était une véritable exhibition je crois que c'est comme cela que l'entendaient ces messieurs.

M. Rossi m'a plu, il n'a pas ouvert la bouche. Je l'aimerais tout-à-fait s'il pouvait savoir qu'il a trouvé cela aussi ridicule que moi, mais j'en doute. Quant aux interlocuteurs je n'ai jamais vu des airs plus satisfaits, et lorsque je suis partie, car je suis partie au beau milieu d'une discussion superbe, je suis persuadée qu'ils se seront dit que j'étais confondue, c'est bien voir cela, mais pas tout-à-fait comme ils l'entendent. Savez-vous que c'est bien français ! Ne vous fâchez pas, d'autant plus que vous n'auriez pas fait cela. Dieu me garde du salon de Madame de Boigne, franchement je ne le trouve pas polie. Je voudrais avoir à vous dire mieux, mais il me semble qu'il n'y a rien. Montrond est venu hier matin, il m'a dit qu'il n'était pas content du roi ; que le roi lui paraissait trop faible ; qu'après avoir tant dit qu'il donnerait à Don Carlos ses passeports, il lui avait dit hier qu'il fallait attendre ; qu'il n'avait pas l'air de savoir ce que les ministres font mettre dans le Moniteur, que pour lui Montrond il était outré de l'im pertinence de leur masfeste en réponse aux Débats. Enfin Montrond hier était non seulement opposition au ministère, mais opposition au Roi. Molé a eu avec le Roi un long entretien avant-hier, le Roi ne l'a pas trouvé facile, et n'a vu jour à aucune combinaison quelconque. Voilà à peu près le résumé. Le Maréchal a dit à Appony que l'Empereur avait été malade et que pendant deux jours on avait eu des inquiétudes. C'est le sang qui lui porte à la tête. vos lettres se sont mis sur le pied de n'arriver que tard. Elles ont froid peut être et n'aiment pas courir les rues de si bonne heure.

Midi. La voici. Et le soleil aussi. S'il vous accompagne lorsque vous viendrez me voir ce sera bien, mais j'y penserai peu.

Adieu. Adieu bien tendrement.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 308. Paris, Mercredi 6 novembre 1839,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1839-11-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 23/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1933>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 6 novembre 1839

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 25/07/2025
